

# La controverse Hesse & Romier, documents sur l'esthétique de l'anthropocène

«L'art est le lieu où l'inexplicable prend sa forme»  
Youssef Eichenbach

## *Prolégomènes*

Alors que pour la seconde année consécutive, l'académie des Sciences ne remet aucun prix en raison de l'incapacité des savants à faire progresser les savoirs, l'institution a décidé de modifier ses attentes et privilégie la recherche dans le domaine artistique. La plupart des scientifiques ont reconverti leurs laboratoires et revu la formation de leurs chercheurs : c'est bel et bien en termes d'esthétique que l'on fournira désormais les axes explicatifs du monde. Certains esprits amers ont qualifié de « délire bachelardien » ce qui est pourtant une révolution copernicienne. Mais rien n'y fera, l'union défaite des arts et des sciences depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle se recompose sous nos yeux.

Il s'ensuit une redirection massive des crédits de recherche vers les départements artistiques des universités, écoles d'arts, musées et toutes autres structures culturelles désormais dotées à hauteur des laboratoires pharmaceutiques les plus avancés. C'est là que les plus éminents savants travaillent au contact des œuvres. Comme le résume la formule du docteur Pooldorf : « On a remplacé le microscope par le cheval. » Dans ce contexte, l'œuvre de Cécile Hesse et Gaël Romier est observée de très près par les astrophysiciens, les botanistes ou bien encore les biologistes et les anthropologues, qui y distinguent les éléments d'une théorie de l'origine du monde. De leurs rapports, dont il est ici question, est née ladite « controverse Hesse & Romier » qui, à ce jour, marque déjà les esprits et fera date dans la transformation profonde de notre appréhension des savoirs.

## *Le mot du secrétaire perpétuel*

« En qualité de secrétaire, chargé du rapport sur les expertises du dossier Hesse & Romier, je constate pourtant qu'un consensus s'établit : Hesse & Romier, à rebours de toute l'histoire de la pensée, conçoivent que le monde possède non pas une origine, mais des origines, parvenant à sortir des théories créationnistes ou de leur version sécularisée – le Big Bang –, mais également du schéma évolutionniste darwinien. Ce pluriel des origines est fondé sur des œuvres qui, de façon exemplaire et mystérieuse, montrent que les différents règnes dans la nature se sont recoupés pour former le monde psychique et physique dans lequel l'homme a évolué. L'intersectionnalité du végétal, de l'animal, du minéral et de l'aquatique, du bâti, de l'ornement, de la barbarie et du luxe, conduit le genre humain à être soumis à d'incessants mouvements

d'inversions. Même l'Association des amis de Linné n'a rien trouvé à redire à cet usage hérétique de la théorie des classifications, et, disons-le, à cette contrethéorie esthétique des principes de la taxinomie.

Pour l'ensemble des savants, et en résumé, le monde est dépeint chez Hesse & Romier comme si un dérèglement général avait eu lieu. Premiers artistes à donner à voir l'œuvre de l'anthropocène – et c'est à partir de là que la controverse est née –, ils expriment que ce qui était programmé pour créer le monde a été soumis à un schéma aléatoire dont le résultat peut se résumer à l'inversion des données du réel. Chacune de leurs œuvres prétend à être l'image de l'origine du monde – c'est ce que l'astrophysique antique appelait la « schizophrénie cosmogonique ». Les scientifiques modernes, quant à eux, préfèrent parler de « ressac libidinal », illustrant ainsi leur analyse de phénomènes systématiques de représentation des régressions. Enfin, les dernières interprétations des laboratoires les plus en pointe concluent à ce qu'ils appellent, maladroitement selon moi, « l'effet cauchemar », qui est une traduction de la vie cérébrale avant la naissance – ou « capital de rêve intra-utérin » : les projections mentales des êtres avant leur naissance, c'est-à-dire avant qu'ils n'aient eu une perception optique du monde, et donc une production d'images antéoptiques.

Sur quoi porte la controverse ? peut-on dès lors s'interroger. Elle repose sur le fait que l'humain a transformé l'imaginaire même des origines du monde, comme il a transformé depuis son arrivée sur terre la nature même de celle-ci par l'exploitation de ses ressources. C'est donc la psychologie de l'anthropocène que révèlent Hesse & Romier. Ou, pour le dire de façon très schématique, leurs œuvres, qui sont des images au sens du fait psychique (image mémoire, image phantasme, etc.), sont des figures de l'inconscient de l'humanité. La controverse repose sur le statut de ces œuvres. Pour beaucoup, il n'existe pas d'inconscient collectif des origines. Pour Hesse & Romier en revanche, nous partageons dans l'acceptation des origines plurielles du monde, en chacun de nous, des images d'origines du monde qui sont le résultat de notre histoire propre associée à celle des récits collectifs. Ainsi, un tel se reconnaît dans l'origine d'une chute, tel autre dans l'ascension d'un mobile, une autre maintenant dans l'hybridation d'un être marin et d'une figure féminine, etc. August Lhervtz a proposé une analyse consensuelle, mais qui n'est pas encore suivie : la controverse Hesse & Romier s'évanouirait d'elle-même, affirme-t-il, si nous convenions que l'humanité a besoin d'une *refondation mythologique*. »

## *Lecture des expertises (fragments)*

Il est temps de décacheter certains rapports afin d'apprécier la diversité des expertises esthétiques produites par les savants les plus renommés dans leurs domaines respectifs. Voilà pour commencer

ce qu'adresse le médecin Pierre Delapouge. Spécialiste des tests de Rorschach depuis plus de quarante ans, c'est un proche de Michel Foucault, dont on connaît la passion pour ce test de psychologie expérimentale. Passé lui aussi par la clinique de Binswanger après guerre, Delapouge a donné un tournant décisif à sa carrière en introduisant une version photographique du test de Rorschach. Partant du principe que tout enregistrement photographique est une empreinte report du réel, il assimile toute épreuve photogénée à un décalque et donc retrouve en cela le pli encre de Rorschach.

Son avis porte donc sur ce que les images de Hesse & Romier sont susceptibles de suggérer à un patient. Il serait trop long de suivre son argumentation, mais un exemple suffit, celui qui repose sur l'analyse des compositions végétales. Après avoir expérimenté celles-ci sur des patients, et après avoir établi une statistique sur plus de 100 cas, il parvient au résultat étonnant que 97% des patients ont perçu dans ces images des visages grotesques. Pareil cas de paréidolie est étonnant sur des tests de Rorschach photographiques, où, plus généralement, le patient ne parvient pas à se détacher du réel enregistré et nomme les choses et les détails pour aboutir à une métaphore. Le fait de voir *autre chose* que ce qui est donné à regarder, cette stimulation imaginative, est la marque selon le psychologue, que l'origine même des phénomènes réels ne peut être comprise, et nécessite une certaine forme de croyance qui peut alors prendre toutes les formes possibles de religiosité. Voilà ce que le test photographique Hesse & Romier dit de l'origine du monde pour Delapouge : c'est sous l'apparence de scènes fantastiques, que l'on peut culturellement qualifier de « visions », que se manifeste et se rappelle à nous une certaine idée de l'origine mystique du monde.

L'anthropologue Mustapha Hociny a une tout autre approche des mises en scènes et des vues de Hesse & Romier. Pour avoir étudié des peuplades primitives comme des communautés modernes, il qualifie leur esthétique de « chamannique », car il y a selon lui un accent profond mis sur la communication entre les humains et les esprits. Hociny invoque l'exemple de l'Allemand Joseph Beuys, principale figure chamannique de l'art du siècle dernier, mais dont l'héritage aurait été transposé à l'ère des écrans. Car le chamanisme de Hesse & Romier est précisément une actualisation des gestes primitifs, des matières énergétiques, de la célébration d'une nature incomprise à notre époque où règne le virtuel. Pour Johachim Bertsch, il apparaît désormais clair que les origines du monde de Hesse & Romier mettent fin à tous les discours sur le darwinisme et ses succédanés dans le domaine des sciences sociales, à savoir les théories sur le déterminisme. Antipositiviste farouche, partisan d'une sociologie indéterministe où la liberté des êtres prime sur les phénomènes de reproduction et réévalue les accidents héréditaires, partisan enfin d'une

« théorie du chaos social », Bertsch voit chez Hesse & Romier la représentation *des* mondes qui s'ouvrent à tout individu susceptible d'engager son existence au sein d'expériences sociales les plus diverses. Reprenant d'anciennes théories de l'antipsychiatrie, qu'il transpose désormais au monde de l'art et de la culture, Bertsch estime que Hesse & Romier démontrent que l'art ne peut plus être maintenu au musée comme les « fous » ne devaient plus être traités à l'asile. Lorsqu'on l'interroge sur le fait de savoir s'il qualifierait la production de Hesse & Romier d'art « brut », Bertsch se plonge dans un silence embarrassé.

Pour Alexander Stoicht, l'œuvre de Hesse & Romier est même au-delà d'un schème de compréhension esthétique des origines du monde. Il s'agit selon lui d'une reconsidération du langage lui-même, c'est-à-dire des moyens de dire les origines. En quoi ? lui a-t-on rétorqué devant une hypothèse aussi audacieuse. Par le seul fait que leurs œuvres sont des allégories sans contenu abstrait, a-t-il répondu : « que l'on y reconnaît bien un agencement d'éléments concrets, mais qui ne se donnent pour rien d'autre qu'une énigme. » Et cette énigme est celle des origines du monde.

La psychiatre et psychanalyste Songard Trevinken propose quant à elle de remonter à un fait biographique encore peu connu dans l'histoire du couple Hesse & Romier. Son enquête (qui n'est que le fruit d'une psychanalyse théorique très informée) nous apprend que Cécile Hesse formait le vœu, avant de se destiner à la création artistique, de devenir thanatopractrice. Cette passion de jeunesse est, pour la psychiatre, l'une des clés de la pensée des origines du monde dans l'œuvre de Hesse & Romier. Car l'œuvre entière serait le fruit du regret de ne pas avoir embelli et créé à partir du cadavre. La mort, pour ainsi dire, serait à l'origine de l'œuvre des origines du monde. *C'est ce poids* qui pèserait sur l'œuvre en même temps qu'il la rendrait possible, mais surtout, et c'est la question esthétique qui intéresse l'Académie, une pensée du monde à partir des rituels macabres sécularisés serait une proposition pour comprendre une société sans dieu. Songard Trevinken nourrit à son tour la controverse Hesse & Romier, en affirmant fortement sa thèse que l'humain est l'agent de transformation du monde, qu'il existe un inconscient collectif de l'anthropocène.

#### *Controverse ou canular ?*

Toutes ces analyses sont produites par des scientifiques « passés » à l'esthétique depuis quelques années dans le pur dessein de répondre aux nouvelles attentes des savoirs académiques. Quiconque a gardé un peu de raison comprend aisément que tous tentent de raccrocher leur ambition d'expliquer le monde – cette ambition typique des discours scientifiques – à l'analyse des œuvres. Qu'ils projettent leur pouvoir sur des objets qui résisteront toujours à la réduction positiviste. Mais c'est un phénomène qui, en soi, est un fait d'époque que l'on peut appeler « renversement de l'effet Sokal ». On se

rappelle en effet le canular que le physicien Alan Sokal avait tendu à la revue postmoderne *Social Text* en 1996, livrant un article bidon sur les rapports entre physique quantique et politique. Désormais, les scientifiques se retrouvent contraints de tenir des discours qu'ils auraient hier jugés n'être que du blabla en raison de la priorité donnée à l'imaginaire et au sensible dans leurs analyses. Poètes malgré eux, les savants se livrent à des discours échevelés, et finalement importent leurs réflexes de pouvoir, comme le montre la controverse Hesse & Romier. Le monde subit-il la marque de l'Homme au point d'engendrer une esthétique de l'anthropocène ? Voilà la question qu'ils projettent sur une œuvre d'une force incontestable, mais qui n'est en rien une œuvre « à thèse ».

Pour l'historien de l'art et de la photographie Gabriel Tired, toutes ces analyses de savants reconvertis passent à côté de l'essentiel. En effet, s'exprimant avec une certaine emphase devant les membres de l'Académie lors de la présentation de son rapport intitulé ni plus ni moins *Hesse & Romier, ma vérité*, souhaitant paradoxalement « revenir sur le plancher des vaches », Tired met l'accent sur le caractère artificiel des images ; leur jeu permanent avec la symbolique (l'œuf, sa brisure, la chute, l'animalité, la pousse, le lit-dolmen, etc.) prouve leur inscription dans une tradition anthropologique du rituel photographique, mais qui aurait été déplacée des usages sociaux vers les régions de l'imaginaire. En bref, et pour le résumer avec une formule qu'il a lui-même employée, ces œuvres sont la forme la plus élaborée de « photo de mariage », c'est-à-dire une œuvre sur la transcendance de l'union des éléments du monde : « du sacré infusé dans la psychologie, qui permet de relier dans l'imaginaire de la procréation les origines du monde. » Citant ses premiers travaux sur Hesse & Romier, et rappelant avec fierté avoir été le premier « ventriloque » à avoir fait parler leurs images mises en scène où s'inventaient déjà une poétique controuvé des origines, Tired réaffirme, en prenant l'exemple de l'image de la caverne illuminée, que les origines du monde sont bien en jeu ici : brisant la métaphore platonicienne du mythe de la caverne qui serait le lieu de la projection des ombres comme substitut de l'expérience de la réalité, Hesse & Romier affirment tout au long de leurs œuvres que l'image est une forme de l'expérience. Et que toute la modernité s'est laissée enfermer dans une mystique, et pour le dire autrement, dans une défaite de l'expérience et une tyrannie de l'illusion, alors que les images sont des expériences de la liberté. Tired a conclu dans un dernier effet de manche qui a impressionné les académiciens : « Il n'y a pas de controverse Hesse & Romier, il y a une esthétique de l'anthropocène, qui est l'antidote de la société du spectacle ! ».

#### *Droit de réponse des artistes*

Une année entière s'est écoulée depuis les débats entre experts qui ont conduit l'œuvre de Hesse & Romier à figurer en *short list* du prix de l'académie des Sciences.

Les résultats devraient ne plus tarder, mais la surprise a déjà eu lieu, puisque les deux artistes ont décidé de renoncer à leur candidature. C'est par ce droit de réponse intitulé *Notre monde est essentiellement nocturne* que Hesse & Romier ont tenu à s'exprimer à l'occasion de l'ouverture de l'exposition du Centre d'art GwinZegal : « Permettez-nous de vous exprimer, du monde lointain dont nous vous parlons, la gratitude qui est la nôtre après la lecture des rapports sur nos travaux. Faire grand cas de nos images comme l'ont fait les savants poètes est une preuve de reconnaissance suffisante pour que nous n'y ajoutions une quelconque prétention à recevoir un prix académique. À vrai dire, cette controverse qui, si nous le comprenons bien, ferait de nos œuvres des sortes de thèses scientifiques sur des origines du monde, cette controverse ne peut être fondée. Car en vérité *L'Origine du monde* reste et restera pour nous un tableau [...] Ce que l'on ne sait pas, et que des études minutieuses nous ont permis de comprendre, est que le tableau de Courbet (1866) avait rendu le grand savant russe Mendeleïev vert de jalousie, et que c'est à partir de là qu'il a élaboré son tableau de classement périodique, dont il donne une première version en 1869, affirmant ainsi que son tableau expliquait le monde par ses éléments, alors que celui du peintre n'était qu'une illustration du lieu de la procréation. Eh bien ! pour nous, c'est Courbet qui a toujours raison, il ne s'agit en rien d'une illustration – ce ventre nu est au contraire une théorie en image vérifiée, c'est-à-dire que nous savons par expérience que l'origine est là –, alors que le tableau de Mendeleïev n'est qu'un « alphabet de chimiste » comportant, on le sait, quelques cases vides. Courbet en revanche a mis le vide au milieu de son tableau, il a rempli le tableau du vide charnel de la matrice... Oui, les artistes battent souvent les savants à plate couture en matière d'explication du monde. [...] Certes, nous aimerions penser que chacune de nos œuvres est le lointain écho du célèbre tableau de Courbet, qui vaut toutes les théories des origines. Certes, chacune de nos mises en scène évoque l'originel du monde : les airs, les fonds marins, les creux terrestres, les rituels, les feuillages, ou bien encore les chimères... Certes, nous sommes aux prises avec cette question, que l'on croit pouvoir reformuler désormais, grâce à l'immense détour que le ventriloque a permis d'effectuer : nous travaillons aux origines d'un autre monde. ». H & R

Michel Poivert

# The Hesse & Romier Controversy Documents on the Aesthetics of the Anthropocene

“Art is the place where the inexplicable takes shape”  
Youssef Eichenbach

## *Prolegomena*

While, for the second year running, the Academy of Sciences is not awarding any prizes because of the inability of scholars to advance knowledge, the institution has nevertheless decided to alter its expectations and is now encouraging research in the artistic sphere. Most scientists have converted their laboratories and reviewed the way their researchers are being trained: it is squarely in terms of aesthetics that the explanatory themes of the world will henceforth be purveyed. One or two embittered minds have described what is nevertheless a Copernican revolution as “Bachelardian ravings”. But this will not do any good, because the union of arts and sciences that has been unravelling since the 18<sup>th</sup> century is being put back together again before our very eyes.

What has ensued is a wholesale re-apportionment of research credits towards the art departments of universities, art schools, museums and all the other cultural bodies now endowed just like the most advanced pharmaceutical laboratories. This is where the most eminent scholars are working in contact with artworks. As Dr. Pooldorf’s words so aptly put it: “The microscope has been replaced by the easel”.

In this context, the oeuvre of Cécile Hesse and Gaël Romier is being very closely watched by astrophysicists and botanists, as well as biologists and anthropologists, who are detecting in it the ingredients of a theory of the origin of the world. Their reports, which are our subject here, have given rise to the so-called “Hesse & Romier controversy”, which, as of this writing, is already making an impression and will mark a milestone in the far-reaching changes being undergone by our understanding of knowledge.

## *A Word from the Perpetual Secretary*

“As secretary, responsible for the report on the appraisals of the Hesse & Romier case, I must nevertheless observe that a consensus is being established: going against the grain of the whole history of thought, Hesse & Romier have espoused the idea that the world has not *one* origin, but *several* origins, thus successfully moving away from not only creationist theories and their secularized version– the Big bang –, but also from the Darwinian evolutionist scheme. This plurality of origins is based on works which, in an

exemplary and mysterious way, show that the different kingdoms in nature have been divided up to form the psychic and physical world in which man has evolved. The interconnected character of the vegetable, the animal, the mineral and the aquatic, of the constructed world, of ornament, of barbarism, and of luxury means that the human genus is subject to ceaseless movements of reversal and inversion. Even the Association of the Friends of Linnaeus has found nothing by way of objection either to this heretical use of the theory of classifications or, let us face it, to this aesthetic counter-theory of the principles of taxonomy.

For all scholars, and in a nutshell, the world according to Hesse & Romier is depicted as if a general malfunction had taken place. As the first artists to present the work of the Anthropocene– and this is where the origin of the controversy lies –, they give voice to the idea that what was programmed to create the world has been subject to a random plan whose result may be summed up as the reversal of the data of reality. Each one of their works claims to be the image of the origin of the world– this is what ancient astrophysics called “cosmogonic schizophrenia”. Modern scientists, for their part, are happier talking about “libidinal backwash”, thus illustrating their analysis of systematic phenomena representing forms of regression. Lastly, the latest interpretations made by the most state-of-the-art laboratories conclude with what they call– clumsily, in my view – “the nightmare effect”, which is a translation of cerebral life prior to birth– or “intra-uterine dream capital”: the mental projections of beings before they are born, which is to say before they have had an optical perception of the world, and thus a production of pre-optical images.

Where lies the nub of the controversy, we may now well wonder. It is based on the fact that the human factor has transformed the very imagination of the origins of the world, just as, since its arrival on earth, it has transformed the very nature of the earth through the exploitation of its resources. So what Hesse & Romier reveal is the psychology of the Anthropocene. Or, to put it in a very diagrammatic way, their works, which are images in the sense of the psychic fact (memory image, fantasy image, etc.), are figures of the unconsciousness of humanity. The controversy is based on the status of these works. For many people there is no collective unconsciousness of origins. For Hesse & Romier, on the other hand, we share in the acceptance of the plural origins of the world, in each one of us, of the images of origins of the world which are the result of our own history, associated with that of collective narratives. So such-and-such a person recognizes himself in the origin of a fall, while another person recognizes himself in the ascent of a mobile, and another now in the hybridization of a marine being or a female figure, etc. August Lhervtz has proposed a consensual analysis, but one which is not yet being followed up: the Hesse & Romier controversy



will fizzle all on its own, he asserts, if we agree that humanity needs *radical mythological reform*.

*Reading the Appraisals (Excerpts)*

The time has come to look at certain reports in order to evaluate the diversity of the aesthetic appraisals produced by the most renowned scholars in their respective fields. To start with, this is what the doctor Pierre Delapouge addresses. He has been a specialist in Rorschach tests for more than 40 years, and was a close friend of Michel Foucault, with whose deep interest in this experimental psychological test we are acquainted. Having also passed through the Binswanger clinic after the war, Delapouge made a decisive turning-point in his career by introducing a photographic version of the Rorschach test. Starting out from the principle that all photographic recordings are a carried-over imprint of reality, he likens any photogenerated print to a copy and duly finds therein the inked Rorschach fold.

His opinion thus has a bearing on what Hesse & Romier's images are capable of suggesting to a patient. It would take too long to go into his reasoning, but one example will suffice, based on an analysis of vegetable compositions. After experimenting with these latter on patients, and having established statistics covering more than 100 cases, he reached the surprising finding that 97% of patients saw grotesque faces in those images. A similar case of pareidolia is surprising in photographic Rorschach tests, where, more often than not, the patient fails to separate himself from the reality recorded and names things and details which finally culminate in a metaphor. The fact of seeing *something other* than what is presented to look at, that imaginative stimulation, is the sign, according to the psychologist, that the actual origin of real phenomena cannot be understood, and calls for a certain form of belief, which may then assume all the possible forms of religiosity. This is what Hesse & Romier's photographic test says about the origin of the world for Delapouge: it is in the guise of fantastic scenes, which we may culturally describe as "visions", that a certain idea of the mystical origin of the world is displayed, and called to mind for us.

The anthropologist Mustapha Hociny has a quite different approach to Hesse & Romier's presentations and views. By having studied both primitive peoples and modern communities, he describes their aesthetic as "shamanic", because, in his view, powerful emphasis has been put on the communication between human beings and spirits. Hociny brings in the example of the German artist Joseph Beuys, a leading shamanic figure of 20<sup>th</sup> century art, but one whose heritage has been shifted to the age of screens. Because the shamanism of Hesse & Romier is precisely an updating of primitive gestures, energized forms of matter, and the celebration of a nature that is misunderstood in our day and age when the virtual reigns supreme.

For Joachim Bertsch, it now seems clear that Hesse & Romier's origins of the world are putting an end to all the various arguments about Darwinism

and its substitutes in the field of the social sciences, to wit, theories about determinism. As a fierce anti-positivist, an advocate of indeterministic sociology where the freedom of beings takes precedence over reproductive phenomena and re-assesses hereditary accidents and, last of all, the champion of a "theory of social chaos", Bertsch sees in Hesse & Romier the representation of the worlds, plural, which are open to any person capable of involving his existence within the most diverse of social experiences. Borrowing ancient theories of anti-psychiatry, which he now transposes to the world of art and culture, Bertsch reckons that Hesse & Romier demonstrate that art can no longer be kept in museums, the way that "mad" people should no longer be treated in (lunatic) asylums. When he is questioned about the fact of knowing whether he might describe Hesse & Romier's work as "*brut*" art, Bertsch plunges into an embarrassed silence.

For Alexander Stoicht, Hesse & Romier's oeuvre lies even beyond any plan to aesthetically comprehend the origins of the world. According to him, what is involved is a re-consideration of language itself, which is to say the means of expressing origins. How come? people have riposted when faced with such a daring hypothesis. Through the mere fact that their works are allegories without any abstract content, he replies: "We do indeed recognize in them an arrangement of concrete elements, but which present themselves as nothing other than an enigma." And this enigma is that of the origins of the world.

For her part, the psychiatrist and psychoanalyst Songard Trevinken suggests going back to a still little known biographical fact in the story of the Hesse & Romier couple. Her investigation (which is nothing more than the outcome of a highly informed theoretical psychoanalysis) tells us that, before focusing on creating art, Cécile Hesse wanted to become involved in thanatopraxy – the preparation of dead bodies. For the psychiatrist, that keen youthful interest is one of the keys to the thinking about the origins of the world in Hesse & Romier's oeuvre. Because the entire body of work is probably the result of the regret caused by not having embellished any cadaver, and creating something therefrom. Death, so to speak, lies at the origin of the work on the origins of the world. It is this *weight* that weighs on the work at the same time as making it possible, but above all – and this is the aesthetic issue that interests the Academy – a way of thinking about the world based on macabre and secularized rituals is a proposition for understanding a godless society. Songard Trevinken in her turn fuels the Hesse & Romier controversy by powerfully asserting her thesis that the human factor is the agent that transforms the world, and that a collective unconsciousness of the Anthropocene does exist.

### *Controversy or Hoax*

All these analyses are produced by scientists who “moved” to aesthetics some years ago, with the pure aim of responding to the new expectations of academic knowledge. Anyone who has clung on to a little reason will easily understand that they are all trying to attach their goal of explaining the world – that goal that is typical of scientific arguments – to an analysis of works. And that they project their power onto objects that will always resist positivist reduction. But this is a phenomenon which, *per se*, is a contemporary fact which we might call a “reversal of the Sokal effect”. Let us to this end recall the hoax that the physicist Alan Sokal played on the postmodern review *Social Text* in 1996, contributing a bogus article about the relations between quantum physics and politics. From then on, scientists are obliged to offer arguments which, just yesterday, they would have deemed to be nothing but claptrap because of the priority given to imagination and perceptibility in their analyses. As poets despite themselves, scholars indulge in wild discourse, and in the end of the day import their reflexes of power, as is shown by the Hesse & Romier controversy. Is the world undergoing the mark of Man to the point of engendering an aesthetics of the Anthropocene? This is the question they project onto a work which has an undeniable strength, but which is in no way an “ideas-based” work.

For Gabriel Tired, an art and photography historian, all these analyses by converted scholars sidestep the nub. In fact, in speaking with a certain emphasis to the members of the Academy for the presentation of his report titled, no more, no less, *Hesse & Romier, ma vérité*, and, paradoxically, wishing to “get back to solid ground”, Tired stresses the artificial character of the images; their permanent interplay with symbolism (the egg, the way it breaks, the fall, animality, the young shoot, the dolmen bed, etc.) demonstrates their inclusion within an anthropological tradition of the photographic ritual, but one displaced from social customs towards the regions of the imaginary. In a word, and to sum things up with words he himself has used, these works are the most developed form of the “wedding photo”, which is to say a work on the transcendence of the union of the elements of the world: “something sacred infused within psychology, making it possible to link the origins of the world in the imagination of procreation”. Quoting his early works on Hesse & Romier, and proudly reminding us that he was the first “ventriloquist” to have made their images talk, staged images in which a concocted poetics of origins was invented, Tired re-asserts, by taking the example of the image of the illuminated cave, that the origins of the world are indeed involved here: shattering the Platonic metaphor of the myth of the cave, the place where shadows are projected as a substitute for the experience of reality, Hesse & Romier confirm throughout their works that the image is a form of experience. And that the whole of modernity has let itself be confined within a mystique and, to put it differently,

within a defeat of experience and a tyranny of illusion, whereas images are experiences of freedom. In a final sleight of hand which impressed the academicians, Tired concluded thus: “There is no Hesse & Romier controversy, there is an aesthetics of the Anthropocene, which is the antidote to the society of the spectacle!”

### *The Artists’ Right of Reply*

A whole year has elapsed since the debates between experts which have resulted in Hesse & Romier’s oeuvre featuring on the short list for the prize awarded by the Academy of Sciences. The outcome should be announced soon, but the surprise has already happened, because the two artists have decided to withdraw their candidacy. It is through this right of reply titled *Notre monde est essentiellement nocturne [Our world is essentially nocturnal]* that Hesse & Romier expressed themselves at the opening of the exhibition at the Gwinzegal Art centre: “From the distant world that we are telling you about, we should like to express our gratitude after reading the reports about our works. Making much ado about our images the way scholar poets have done is proof of sufficient recognition relieving us of adding any claim involving an academic prize. If the truth be told, this controversy which, if we understand it properly, turns our works into kinds of scientific theses about the origins of the world, has no basis. For in truth *L’Origine du monde* is and will remain, for us, a picture [...] What people do not know, which is something that painstaking studies have helped us to understand, is that Courbet’s picture (1866) made the great Russian scholar Mendeleev green with envy, and that it was from there that he worked out his table of periodic classification, producing an initial version in 1869, thus asserting that his table explained the world through its elements, whereas the painter’s world was just an illustration of the place of procreation. Well, for us, it’s Courbet who is still right, and in no way is an illustration involved – that naked belly is, on the contrary, a verified image theory, meaning that we know through experience that the origin is there –, whereas Mendeleev’s table is nothing other than a “chemist’s alphabet” which, as we know, included one or two empty boxes. Courbet, on the other hand, put the void in the middle of his picture, he filled the picture with the carnal void of the matrix... yes, artists often beat scholars hollow when it comes to explaining the world. [...] To be sure, we would like to think that each one of our works is the distant echo of Courbet’s famous picture, which is worth all the theories about origins. To be sure, each one of our presentations conjures up the original nature of the world: the ether, sea-beds, terrestrial hollows, rituals, foliage, and chimaeras... To be sure, we are grappling with this issue, which we thought could be henceforth reformulated, thanks to the huge detour made possible by the ventriloquist: we are working on the origins of another world”. H & R.

Michel Poivert